

PIERRE-YVES CHAPALAIN

La Lettre

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ouvrage publié avec le concours
du Centre régional du livre de Franche-Comté et de la Région Franche-Comté

*Ce texte a été créé le 10 octobre 2008 au Théâtre
de la Tempête – La Cartoucherie à Paris, dans une
mise en scène de l’auteur.*

© 2010, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-274-0

*À Salah.
À Pierre et Rosalie.*

PERSONNAGES

LE PÈRE.

Homme tourmenté en silence, façade de roche, aime qu'on pense de lui qu'il est le patron... Il a des yeux verts comme ceux d'un aigle à qui il manquerait des plumes sur l'aile droite... A traversé des plaines incendiées pour arriver jusqu'à aujourd'hui...

LA MÈRE.

De 20 ans de moins que son mari... D'un côté, elle a toujours vécu sur une nappe brumeuse, comme un nuage... Et elle recèle au fond d'elle-même, comme cachée sous une pierre au fond d'un puits, une sensualité vitale non manipulable...

GENEVIÈVE, leur fille.

La jeune femme de la maison, veut être présente dans ce monde... Dans tout son entier, un peu féline aux yeux jaunes...

LE FILS.

Ne demande qu'à se déployer, n'a pas toujours les outils nécessaires pour se débrouiller par lui-même. Sa vitalité intérieure le pousse à se désaliéner... Un fruit pousse sous lui... (en lui)...

LA SŒUR, sœur du père.

Elle s'est toujours demandé si elle avait le droit d'exister... Ne comprenant pas le monde qui l'a précédée ! Se raccroche à des éléments concrets

pour continuer à avoir la sensation de marcher sur la terre ferme... Recherche désespérément un homme qui parle d'une façon véritable...

LE COIFFEUR, *son mari.*

Essaye sincèrement de créer un lien véritable avec sa femme... Se sent inutile au milieu de cette famille où il vient d'atterrir... Crève de ne pas pouvoir exercer sa passion de coiffeur...

WILLIAM, *frère du père.*

Personnage androgyne, ne vieillissant jamais en raison de la passion sincère qui l'a toujours animé... Victime du mythe qu'il a laissé courir sur lui... Par vanité... ?

AURÉLIO.

Incompressible, recèle en lui-même une nature surprenante, inaliénable... Même en le voulant, n'arriverait pas à faire disparaître sa part d'humanité. Tantôt Arlequin, tantôt souple comme un chat... Celui par qui la lettre arrive...

LA FEMME 1.

Une furie sortant d'un étang caché par des ormes mourants...

LA FEMME 2.

Cruelle malgré elle, parce qu'elle a toujours eu William dans la peau...

LE DOCTEUR.

Scientifique à la recherche de la vérité...

PREMIER TABLEAU

Une maison quelque part, au bord de la mer...

*Le père est assis sur une chaise, il est très paisible...
Il semble tout de même avoir quelques difficultés à respirer. Un docteur lui prend la tension. Il recommencera autant de fois que nécessaire, car il y a une chose qu'il ne comprend pas bien. Peut-être que les chiffres indiqués sur le cadran du tensiomètre sont un peu étonnants.*

La mère est présente.

Temps où rien ne se dit encore...

LE PÈRE. – Tu as appelé les enfants pour qu'ils viennent me dire au revoir...

Temps.

LA MÈRE. – Quoi ?

LE PÈRE. – Tu les as appelés ?

LA MÈRE. – Oui.

LE PÈRE. – Ils arrivent bientôt ou pas ?

LA MÈRE. – Geneviève est là...

Geneviève entre.

LE PÈRE. – Mon fils arrive aussi... Tu l'as appelé ?

Temps.

LE DOCTEUR. – Je n'arrive pas à comprendre.

LE PÈRE. – Comment ça ?

(Temps.)

(À sa femme.)

Appelle-le pour qu'il vienne... Vite !

LA MÈRE. – Il est quelque part le long de la grève à ramasser ce que la ville inondée a bien voulu rejeter encore...

LE DOCTEUR. – Une ville inondée ?

LA MÈRE. – Oui, la mer a commencé à tout inonder derrière l'estuaire... L'eau arrive au premier étage de certaines tours...

LE DOCTEUR. – Je ne le savais pas, je viens de m'installer ici et j'habite chez un oncle linguiste pour l'instant...

LA MÈRE. – Raphaël se promène souvent le long de l'eau, en bas, après une tempête, à ramasser ce qui traîne.

LE PÈRE. – Je vais crever ?

(Temps.)

Je vais crever, c'est ça ? C'est mal parti ?

LE DOCTEUR. – Je ne pense pas.

LE PÈRE. – Qu'est-ce que j'ai alors depuis quelques jours ?

LE DOCTEUR, *lui prenant toujours la tension.* – Attendez.

LA MÈRE. – Ta sœur a appelé par hasard, je lui ai dit de venir aussi...

LE PÈRE. – Ah bon ?

Une heure de voiture tout au plus...

LA MÈRE. – Oui.

LE PÈRE. – Tu as été chercher le journal ?

LA MÈRE. – Oui. Je dois finir de découper la viande. Je ne peux pas la laisser trop longtemps, étalée sur la table en bas.

N'oublie pas de fermer la porte de la cave après toi, quand tu sors par le bas.

Sinon il y a la petite fille qui en profite pour chiper un bout de viande.

LE PÈRE. – C'est pas vrai.

Tu passes ton temps à regarder par la fenêtre.

La tête dans le cadre de la fenêtre à regarder la mer.

LA MÈRE. – Pas vraiment...

LE PÈRE. – Si, depuis lundi.

Qu'est-ce que tu attends ? Qu'est-ce que tu cherches ?

LA MÈRE. – Je ne comprends pas.

LE PÈRE. – Moi, ça me tord les boyaux.

LE DOCTEUR. – Je ne sais pas ce que vous avez !

LE PÈRE. – Quoi ?!

La mère sort.

LE DOCTEUR. – Je ne comprends pas... Vous devez prendre du repos...

LE PÈRE. – Ça va si mal ?

LE DOCTEUR. – Je ne sais plus quoi vous dire.

Temps.

LE PÈRE. – Ah bon ?!

LE DOCTEUR. – Depuis quelques jours, vous m'appellez jour et nuit.

À ce rythme-là, je tiendrai moins longtemps que vous.

Je suis tellement épuisé que j'ai de plus en plus de mal à parler...

LE PÈRE. – Je ne sais pas ce que j'ai.

J'ai l'impression d'avoir le poids d'un cheval sur la poitrine.

(Temps.)

Vous ne dites rien ?! Vous savez vraiment pas ce que j'ai ?...

Vous pouvez me dire...

LE DOCTEUR. – Je vais encore faire analyser votre sang... Une analyse beaucoup plus approfondie que les autres, ça va prendre du temps...

LE PÈRE. – Encore ?

LE DOCTEUR. – Je ne devrais pas, mais je vais le faire...

LE PÈRE. – C'est pas normal que vous ne sachiez pas ! Quand j'avale de l'eau, j'ai une braise qui coule à l'intérieur...

LE DOCTEUR. – Pas toujours...

LE PÈRE. – Qu'est-ce que vous en savez ! C'est quoi votre nom ! Je vais me plaindre d'être tombé sur un incompetent pareil !

LE DOCTEUR. – Je ne dis plus mon nom non plus...

Le docteur sort.

GENEVIÈVE. – Tu devrais te calmer... Il fait ce qu'il peut...

LE PÈRE. – Appelle ta mère !

GENEVIÈVE. – Elle découpe la viande dans la cave, elle n’a pas encore fini...

LE PÈRE. – Ce matin, elle était encore assise devant la fenêtre de sa chambre.

À regarder la mer.

La tête dans le cadre...

Sans bouger.

Depuis lundi.

Je ne sais pas ce qu’elle regarde.

GENEVIÈVE. – C’est peut-être parce que tu n’aimes pas travailler que tu es comme ça !

LE PÈRE. – Quoi ?

GENEVIÈVE. – J’essaye de trouver une raison...

La mère entre.

LE PÈRE. – Le docteur est parti ?

LA MÈRE. – Oui.

LE PÈRE. – Qu’est-ce qu’il t’a dit ?

LA MÈRE. – Rien... Vraiment...

LE PÈRE. – Il ne t’a rien dit ?

LA MÈRE. – Il est parti vite.

LE PÈRE. – Je n’ai jamais vu un type pareil qui ne sait pas quoi me dire...

LA MÈRE. – Je ne sais pas.

LE PÈRE. – Donne-moi le journal...

Je sais pas ce que j’ai... Ça n’en finira jamais... J’ai pas pu fermer un seul œil cette nuit... Pire qu’un cheval qui s’assoit sur ma poitrine...

Elle lui donne le journal, il l’ouvre et commence à le lire... Puis il laisse tomber le journal...

Temps.

Il se sent soudainement très mal, il cherche à respirer comme un poisson hors de l’eau, cela dure plusieurs secondes... Puis il revient un peu à lui.

GENEVIÈVE. – Maman ! Maman !

LE PÈRE. – Je vais mourir. Voilà... Il faut que je vous voie tous avant. J’ai pas vécu comme je voulais. Rien comme je voulais. C’est pénible. Napoléon était empereur quand il n’était qu’un morveux, à peine s’il savait se moucher le nez tout seul.

(Temps.)

Qu’est-ce qu’il fait mon fils le long de la grève ? Il n’a pas appris à être moderne... À l’heure où l’on modifie les cellules de l’intérieur... lui, il reste à battre le blé au fléau... Il faut être complètement timbré... Et quand enfin il a une machine sous la main, il passe son temps à taper dessus avec un marteau ! Il est en colère contre tout ce qui nous fait machine...

(Temps.)

Je sais autant que sait un ingénieur ! Voire plus ! Il est possible d'ouvrir le cœur de la vie comme une fermeture Éclair et de lire dedans... Oui...

LA MÈRE. – Oui, oui...

LE PÈRE. – Hein ?... Je peux, si je veux, savoir mieux que la personne elle-même, ce qui l'identifie vraiment ! Le savoir avant que la personne elle-même le sache ! Je suis même plus fort qu'un ingénieur ! Même sans farfouiller dedans finalement, je peux deviner les informations qui circulent à l'intérieur de la personne, lire dans la personne sans avoir besoin de l'ouvrir !

(Temps.)

Tu crois qu'il y aura beaucoup de monde à mon enterrement ? Tu viendras à mon enterrement !

GENEVIÈVE. – Ne te fais pas de la peine papa, tu devrais ne pas te faire autant de bile... Tout le monde sera là tout à l'heure...

LE PÈRE. – Ah oui, tu es gentille, merci... Tu auras la mission d'accrocher toutes les médailles sur mon cercueil...

GENEVIÈVE. – Oui, d'accord, je les mettrai toutes...

LE PÈRE. – Il n'y aura pas assez de place à tous les coups...

GENEVIÈVE. – Oh oui !

LE PÈRE. – J'ai assez de médailles pour tapisser tous les murs de la maison ici...

GENEVIÈVE. – Ça ne m'étonne pas...

LE PÈRE. – Ce que ça peut me foutre...

LA MÈRE. – Le docteur n'a rien trouvé d'anormal chez toi... Je ne comprends pas... Il ne trouve rien...

LE PÈRE. – Qu'est-ce que tu racontes ?

LA MÈRE. – C'est ce qu'il m'a dit.

LE PÈRE. – Pourquoi je me retrouve comme ça alors, sans rien comprendre...

LA MÈRE. – Il m'a dit que tout était normal chez toi et que même, il était sûr que tu allais plutôt bien...

LE PÈRE. – Il a dit ça ?...

LA MÈRE. – Oui.

LE PÈRE. – Pourquoi il ne me l'a pas dit en face alors ?...

LA MÈRE. – Il avait peur que tu te mettes encore en boule...

LE PÈRE. – Qu'il fasse un autre métier si c'est pour être aussi nul !